

## La poésie... ce si long voyage

Monique Joachim

Numéro 89, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

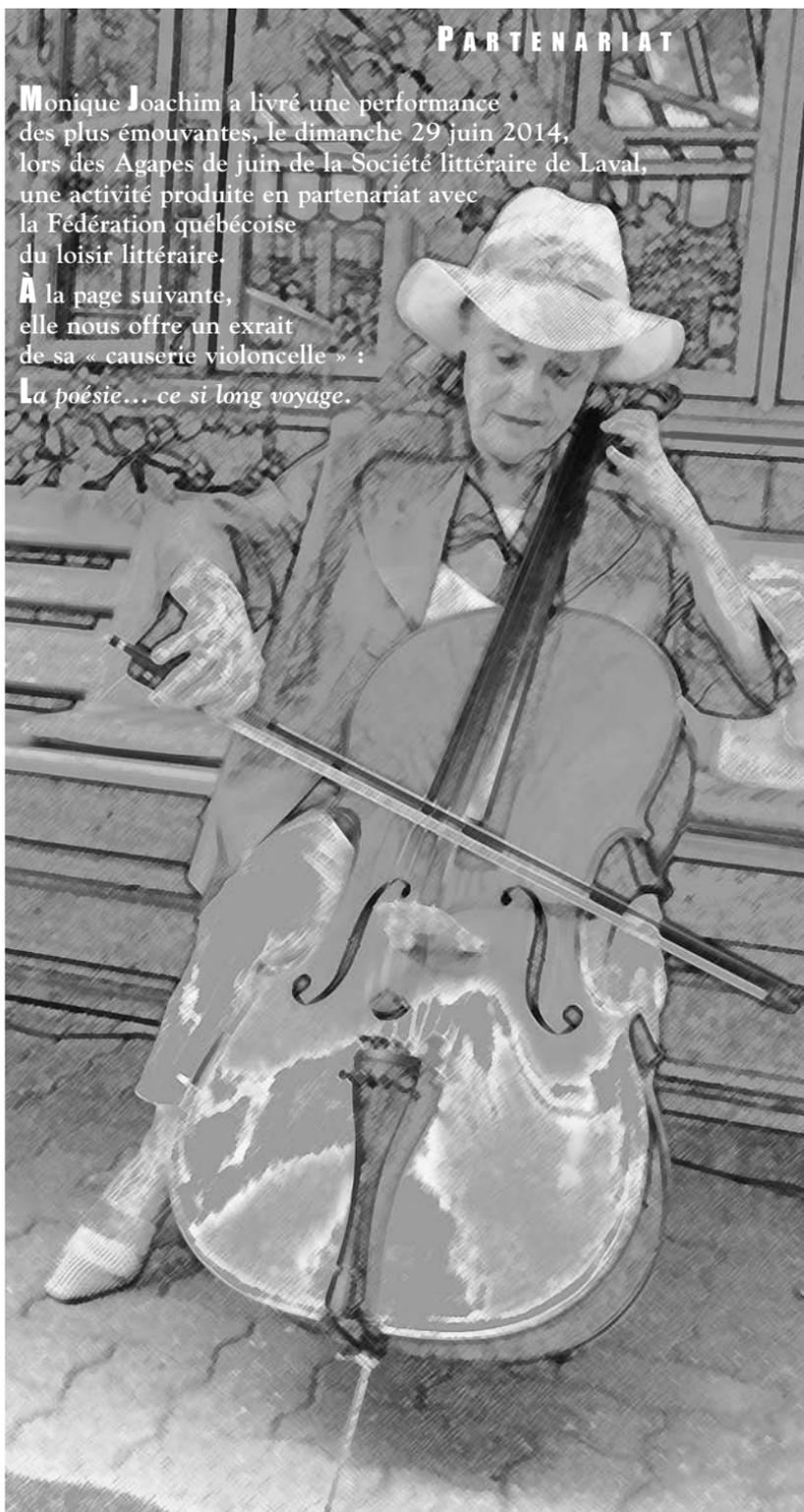
Joachim, M. (2014). La poésie... ce si long voyage. *Brèves littéraires*, (89), 9–12.

## PARTENARIAT

**M**onique Joachim a livré une performance des plus émouvantes, le dimanche 29 juin 2014, lors des Agapes de juin de la Société littéraire de Laval, une activité produite en partenariat avec la Fédération québécoise du loisir littéraire.

À la page suivante, elle nous offre un extrait de sa « causerie violoncelle » :

*La poésie... ce si long voyage.*



La poésie... un art à deux tranchants... un mystère, un miracle.

La poésie... une escapade sur la légèreté du silence.

*... Et dans ce silence bienheureux, nous saisissons aussi du même coup la voix de l'autre. De cette voix de l'autre, nous créons une île de sens qui fait de nous des êtres moins insensibles, des êtres moins insensés...*

La poésie... ouvrir tout bonnement l'objectif du cœur.

*... Il s'agit tout simplement d'immobiliser la face la plus humble du temps. Il s'agit si difficilement, si difficilement de chérir cette parcelle de presque néant, de la rendre immortelle en quelques mots à peine...*

La poésie... vient après l'oubli.

*... Tout être de notre vie, tout sentiment qui nous habite, est incomplet avant d'avoir été revisité après une longue amnésie...*

La poésie... aller au bout de soi, chérir sa voix et sa voie.

La poésie... devenir enfant.

*... Écrire, c'est prendre un enfant dans ses bras. C'est tout au moins installer en soi le regard limpide que l'enfant porte si naturellement sur le monde...*

La poésie... faire du doute un compagnon de voyage.

*... La poésie, malgré les multiples assauts de doute, croit fermement à la récolte issue de la valse-hésitation de l'esprit, moisson qui s'envole sur le monde avec la douceur, la sincérité, la longue portée d'une vocalise...*

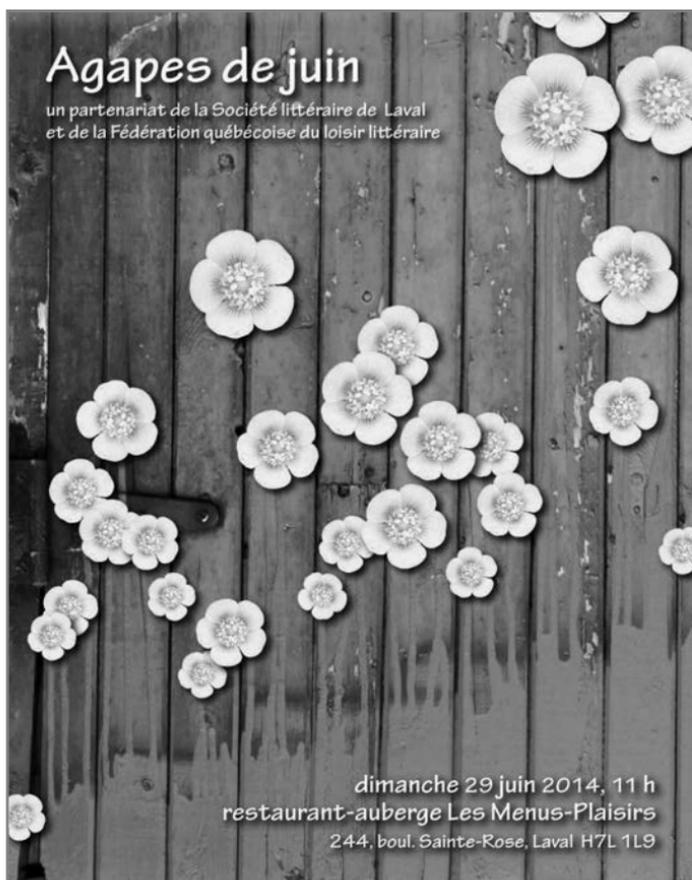
La poésie... le langage le plus près du silence.

*... C'est dans l'ermitage du silence qu'on arrive à capter ces points de culbute où l'éphémère chavire dans l'éternité. La poésie... une voix où se trouve réunis dans un miracle l'instant et l'éternité* (inspiré d'une citation de J. S. Bach).

La poésie... un long va-et-vient infiniment personnel d'un centre de soi obscur à un centre de soi lumineux.

La poésie... c'est avoir du cœur. C'est ressentir l'autre jusqu'à presque le devenir, sans sombrer dans la fusion.

*... « C'est l'art double de la plus grande proximité et de la distance sacrée. »* (Christian Bobin) ...



Félicitations aux membres de la Société littéraire de Laval honorés par la Fédération québécoise du loisir littéraire lors des Agapes de juin.

CLAUDE DROUIN a remporté le prix Le passeur du meilleur livre paru à compte d'auteur, pour son journal de voyage *Passerelle Ouest*. Le prix Paulette-Chevrier a été accordé ex æquo à CLAUDE DROUIN pour sa nouvelle *Les sirènes* et à MONIQUE PAGÉ, pour sa nouvelle *L'enfant*. FRANCE BONNEAU a obtenu une mention pour son poème *Désirs*. Les textes primés ont paru dans la revue de la FQLL, *Le passeur*.

Deux autres membres de la FQLL (non membres de la SLL) ont obtenu une mention : Jovette Bernier et Carol Cloutier. Bravo !



Merci aux deux chefs et au personnel du restaurant Les Menus-Plaisirs, sis dans la maison natale du célèbre curé Antoine Labelle.

## CAFÉS LITTÉRAIRES ET TABLES RONDES

Il est coutume dans la revue *Brèves littéraires* de mentionner brièvement les activités produites par la SLL dans un objectif d'échanges sur la littérature, sans volet de création littéraire. Il s'agit en fait des cafés littéraires et des tables rondes. Il faut retourner au numéro 84 pour le résumé de la série des cafés littéraires « Tandem » et au numéro 85 pour un compte rendu de la table ronde sur le respect du droit d'auteur et la liberté d'expression. Rien dans les numéros 86 et 87. Il était temps de raviver nos mémoires dans le numéro 88 et d'y rappeler pas moins de cinq cafés littéraires, en plus d'une table ronde sur « le devoir de mémoire chez les littéraires ». Que s'est-il passé depuis ?

AVRIL 2014 – La série  
de cafés littéraires  
où ont été reçus  
CATHERINE MAVRIKAKIS,  
KIM THUY,  
GEORGES-HÉBERT GERMAIN,  
ÉRIC DUPONT et  
JANETTE BERTRAND  
s'est poursuivi avec  
SERGE BOUCHARD.



PHOTO : MARIE-CHRISTINE LÉVESQUE

La rencontre a lieu au Collège Montmorency. Interviewé par Danielle Shelton, le célèbre anthropologue est aiguillé dès le début de l'entretien vers les métaphores animalières, particulièrement celles de son magnifique bestiaire en deux tomes paru aux éditions du passage, sous le titre : *Confessions animales*. Ce projet atypique dans son œuvre – pour le genre et les illustrations – s'ouvre sur la figure de l'ours : « *Le dompteur d'ours a fait de moi une bête de cirque... L'homme est un ours qui a mal tourné.* » Cela rejoint ce qu'il note dans un recueil de ses chroniques radiophoniques paru en 1998 : « *L'homme ne descend pas du singe, il descend de l'ourse* » (au féminin). Mais avant d'être des ours, nous étions, dans ses textes de 1991, des moineaux domestiques. « *Voilà bien la nature de ma pensée* », explique-t-il : « *Je ne retiens pas mes idées, elles ne sont jamais faites, je les laisse courir... Je suis installé dans l'inachevé et l'inépuisable... Voilà pourquoi je fais dans le presque rien...* » Et ce presque rien, symbolisé par le moineau, il l'interroge sans relâche, en multipliant les sens, avec des métaphores, toujours. En définitive, se reconnaître ours au comportement de moineau aiderait à refuser de se porter mal. Bref, sa pratique de l'anthropologie a fait de lui un auteur à succès, et un fin « psycho-pop ». Il faut lire tout Serge Bouchard. Il est irrésistible...